

3^e PRINTEMPS DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



(Se) DÉCIDER ?

Du 28 mars au
15 avril 2011





(se)

DÉCIDER ?

Ressorts et pratiques de la décision



Ma décision est prise, cette année, ce sera la plage



L'année dernière, ce fut la montagne. Aujourd'hui, *irrévocablement*,

je m'arrête de fumer . Je ne sais pas si cette décision tiendra

longtemps, car je ne la prends pas pour la première fois. [En passant,

je note l'expression : « prendre une décision ». La décision est-elle une

chose, une pensée, un objet, là, devant nous, comme à *disposition*,

dont nous pouvons nous saisir ?] Néanmoins, le fait même de (me)

décider avec fermeté me fait du bien : tout à coup, par ce seul fait

de la décision, je m'empare de mes forces vives. Il y a peu, une loi a

bien été votée qui interdisait de fumer dans les lieux publics. Elle peut

m'avoir influencé(e), ou convaincu(e). Je ne mesure pas exactement

son incidence. Peut-être existe-t-il des outils pour cela. Je remarque


seulement, à titre d'indice, que d'autres se sont arrêtés (tout au


moins ont-ils pris, comme moi, la décision de le faire). À supposer



que la loi m'y ait autoritairement poussé(e), dois-je dire que j'ai

subi la décision de m'arrêter de fumer (plutôt que de la prendre) ?


La loi était fondée, en grande partie, sur des impératifs sanitaires et

économiques  . On dit que le coût pour le système de santé est prohibitif (cancers, maladies pulmonaires, etc.). La sagesse veut que, par tous les moyens prophylactiques, le tabac soit interdit. Le régime de l'interdiction absolue étant trop sévère, le compromis est préféré : l'individu demeure libre de son choix quand il ne met pas en cause la vie d'autrui. On se contentera donc d'une interdiction dans les lieux publics. C'est un calcul entre coût et liberté. En tant qu'individu, supposé rationnel, je n'ai subi la loi qu'en apparence ; en réalité, j'ai contribué à sa constitution. Ainsi le veut la représentation politique.


Je me surprends moi-même parfois à être un(e) familier(ière) de ces calculs, conscients ou inconscients, entre risques et avantages. Il y a peu, en voiture, abordant un rond-point, j'étais à deux doigts de renoncer au sens giratoire  . Le prendre en sens inverse m'aurait fait gagner un temps considérable puisque je devais le parcourir en entier, ou presque. La démarche, certes osée, était néanmoins sans risque puisqu'il n'y avait personne. En un instant de clairvoyance et d'effroi, j'ai mesuré mon goût du risque confronté à mon attachement aux règles et à la peur de la sanction. J'en ai conclu que le jeu n'en valait pas la chandelle. Il n'y avait certes personne, mais la police parfois se cache pour surprendre les conduites à risque. La route, plus généralement, les espaces communs, sont balisés de recommandations

et d'injonctions  qui nous permettent de nous dispenser à chaque pas d'une mesure des risques et des profits. Nous appelons cela « règles » et nous leur accordons notre confiance en faisant l'hypothèse que tous les respectent , comme dans un jeu très sérieux.

Il me vient, à ce propos, l'idée d'une décision à laquelle personne n'a jamais pu opposer le moindre argument, ni même contrevenir, du moins jusqu'à un passé récent. Celle du grand partage naturel.

Il y a d'un côté les hommes, d'un autre les femmes  . XY, XX, selon le schéma commun. Entendons bien « *décision...* ». Il y a, au beau milieu de ce mot, la scission, les ciseaux, la coupure. Ainsi, le monde a-t-il été originellement scindé en masculin et féminin. Cela ne fut, apparemment, le fait d'aucune concertation ni rationalité. La vie a été gouvernée par ce partage. La puissance de la médecine, de la génétique et de l'éthique place un coin dans ce partage initial longtemps reçu comme immuable. Il semblerait alors qu'il puisse m'appartenir, parfois, et sous certaines conditions, de choisir et de revenir, par ma décision, sur les décisions les plus inaccessibles.


Le cours de ces pensées est libre, peut-être aléatoire, j'en conviens. Je ne sais pas d'ailleurs si j'en suis l'acteur ou le jouet. Je serais sans doute bien avisé(e) de le réorganiser, le reconstruire en un parcours

argumenté et convaincant, empruntant une méthode scientifique. Je
peux aussi décider  de venir assister aux conférences organisées
par la Maison européenne des sciences de l'homme et de la société



, du 28 mars au 15 avril 2011. Je n'ai pas l'assurance

de voir tous ces sujets traités ; d'autres le seront certainement ; je
pourrai néanmoins y poser mes questions, y faire des remarques.

Car en ce lieu, et particulièrement au *Printemps*, la science se vit sur le
mode de l'échange. Il ne tient donc qu'à moi  .

Toutes les rencontres du Printemps des sciences humaines et sociales sont
gratuites et libres d'accès. Elles se déroulent à 18h à la MESHS, espace
Baïetto (2, rue des Canonniers à Lille ; réservation conseillée), à l'exception
de la conférence inaugurale, prévue à la Maison de l'éducation permanente
(MEP, 1 place George Lyon à Lille ; réservation indispensable).

Réservations : **03 20 12 58 30**, ou sur notre site internet, à l'adresse

www.meshs.fr/reservation.php

1^{ère} rencontre

Lundi 28 mars

De la décision en politique

Hubert VÉDRINE, ancien ministre des affaires étrangères

Conférence inaugurale, avec la ville de Lille (cycle « savoirs citoyens »)
(MEP, Maison de l'éducation permanente, Lille)

2^e rencontre

Mardi 5 avril

Rationalité et irrationalité de la décision

Emmanuel PICAUVET, professeur de philosophie à l'université de Franche-Comté

Françoise LAUWAERT, sinologue, professeur à l'université libre de Bruxelles

3^e rencontre

Mercredi 6 avril

La décision médicale, entre méthode et dilemmes

Alain-Charles MASQUELET, professeur et chirurgien des hôpitaux de Paris

Véronique GUIENNE, professeur de sociologie à l'université de Nantes

4^e rencontre

Jeudi 7 avril

Décision politique, décision stratégique

Jean-François CHANET, professeur d'histoire à Sciences Po Paris

Pierre MATHIOT, professeur de science politique, directeur de Sciences Po Lille

5^e rencontre

Lundi 11 avril

La décision à l'œuvre

Pierre-Marc de BIASI, directeur de recherche en littérature au CNRS

Dominique VIART, professeur de littérature française à l'université Lille 3

6^e rencontre

Mardi 12 avril

Ressorts psycho-sociaux et neurologiques de la décision

Thomas BORAUD, directeur de recherche en neurosciences au CNRS

Astrid MIGNON, maître de conférences en psychologie sociale à l'université Lille 3

7^e rencontre

Jeudi 14 avril

Les jeux de la décision (économie et risques)

Ivar EKELAND, mathématicien et économiste, ancien président de l'université Paris Dauphine

Gabrielle DEMANGE, mathématicienne et économiste, directrice d'études à l'EHESS

8^e rencontre

Vendredi 15 avril

Statistiques, société et décision

Alain DESROSIÈRES, statisticien au Centre Alexandre Koyré

François HÉRAN, statisticien, directeur de recherche à l'INED

Lundi **28 mars 2011**
conférence inaugurale

De la décision en politique

Hubert VÉDRINE

Ancien ministre des affaires étrangères

18h – Maison de l'éducation permanente (1, place George Lyon à Lille)

Conférence organisée en collaboration avec la ville de Lille. Elle ouvre le 3^e Printemps des SHS ainsi que le cycle «Savoirs citoyens», porté par la ville de Lille, l'Université du temps libre, l'Université populaire de Lille, CitéPhilo et la MESHS.

Présentation : **Fabienne BLAISE**, directrice de la MESHS, professeur de littérature grecque à l'université Lille 3 (STL, UMR 8163 ; CNRS - Lille 3 - Lille 1) et **Pierre MATHIOT**, directeur de l'IEP, Sciences Po Lille, professeur à l'université Lille 2 (CERAPS, UMR 8026 ; CNRS - Lille 2).

La question de la décision se situe, en politique comme dans d'autres domaines, en cet endroit critique où la théorie et les principes rencontrent l'action et l'incertitude de son inscription dans le réel. *Tout avait été pensé, mais...* dira-t-on. La décision est un point de passage et de risque entre la prévision, l'anticipation et l'effectivité d'une pensée.

La MESHS a proposé à Hubert Védrine de décrire et d'analyser les processus concrets de prise de décision dans lesquels s'inscrit l'action d'un homme politique, d'un diplomate — homme de l'argumentation, s'il en est. Où se situent les enjeux entre décision individuelle, engagement personnel et protocoles politiques ou diplomatiques ? Si la question de la place de l'individu dans l'écriture de l'histoire ou de son effacement devant l'enchaînement de règles qui lui échappent est, sans doute, schématique, elle signale néanmoins la difficulté de penser en même temps l'exercice éminemment personnel de la réflexion et son inscription dans une histoire commune ou une stratégie politique.



Après des études à Sciences Po et une licence d'histoire, Hubert Védrine rejoint l'ENA. Il intègre ensuite le ministère de la culture puis celui des affaires étrangères. Il participe en 1974 à la campagne de François Mitterrand, qui le nomme, en mai 1981, conseiller diplomatique à l'Élysée. En 1988, il devient porte-parole de la Présidence de la République et en 1991, secrétaire général, jusqu'à la fin du second mandat de François Mitterrand, en 1995. Cette même année, il entre au Conseil d'État. En 1997, Lionel Jospin, alors premier ministre, le nomme ministre des affaires étrangères. Il conservera ce ministère jusqu'en 2002. En 2003, Hubert Védrine crée une société de conseil en stratégie géopolitique « Hubert Védrine Conseil ». Il préside aujourd'hui l'Institut François Mitterrand et enseigne à Sciences Po Paris.

Hubert Védrine a publié de nombreux ouvrages. Parmi ceux-ci :

Le Temps des Chimères, recueil d'articles, de conférences et de préfaces des années 2003/2009, Fayard, 2009

L'Atlas des crises et des conflits, avec Pascal Boniface, Armand Colin/Fayard, 2009

Atlas du monde global, avec Pascal Boniface, Armand Colin/Fayard, 2008

Rapport sur la France et la mondialisation, Fayard, 2007

Continuer l'histoire, Fayard, 2007

Face à l'hyper-puissance, Fayard, 2003

Les Cartes de la France à l'heure de la mondialisation, Fayard, 2000

L'Hyperpuissance américaine, Fondation Jean Jaurès, 2000

Les Mondes de François Mitterrand, Fayard, 1996

Rationalité et irrationalité de la décision

18h – MESHS, espace Baietto

Présentation : **Bruno AMBROISE**, chargé de recherche au CNRS (CURAPP, UMR 6054 ; CNRS - université de Picardie), membre de l'équipe de direction de la MESHS.

Emmanuel PICALET

Professeur de philosophie à l'université de Franche-Comté

Réflexions sur le partage rationnel/ irrationnel

La tradition des analyses en termes de choix rationnel privilégie des modèles de l'action et de la décision humaines qui ont pu sembler parachever une vision «instrumentale» de l'action, dans laquelle celle-ci est seulement au service de l'obtention de bons résultats. Pourtant, l'interprétation de l'action et la prise en compte des raisons de l'action jouent également un rôle important dans le partage entre le rationnel et l'irrationnel. De plus, des formes d'action liées à la tradition et à l'engagement, qui peuvent parfois conduire à l'irrationalité, entretiennent des rapports plus complexes avec la rationalité qu'on ne pourrait le penser de prime abord. On examinera, dans les grandes lignes, ce que l'analyse philosophique peut en dire.

Françoise LAUWAERT

Sinologue, professeur à l'université libre de Bruxelles

Ouvrir une brèche et canaliser le flux : à propos de la décision en Chine

Certains textes médicaux et littéraires anciens présentent la décision comme l'émanation directe d'émotions enracinées dans la profondeur du corps. Il suffirait donc d'ouvrir la brèche au flux des affects et de les laisser suivre leur cours naturel. Ces théories semblent confirmer le cliché selon lequel les Chinois se seraient épargné le dualisme entre l'âme et le corps qui marqua si lourdement l'histoire de la pensée occidentale. Par des exemples empruntés au domaine juridique et à certains courants de la pensée confucéenne, nous tenterons de montrer que le clivage existe bien, même s'il se produit en d'autres lieux et s'exprime en d'autres termes, et que le recours à la « volonté » permet de mater les corps.

Emmanuel Picavet est professeur des universités. Il enseigne la philosophie pratique moderne et contemporaine à l'université de Franche-Comté. Il est chercheur associé au laboratoire Philosophies contemporaines (EA 3562 ; université Paris 1), dans l'équipe NoSoPhi, et à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques (UMR 8590 ; CNRS - ENS - Paris 1).

Françoise Lauwaert est anthropologue et sinologue, professeur d'anthropologie historique de la Chine et d'analyse socio-politique de la Chine moderne et contemporaine à l'université libre de Bruxelles. Elle est membre du laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains.

La décision médicale, entre méthode et dilemmes

18 h – MESHS, espace Baietto

Présentation : Régis MATRAN, médecin, professeur de médecine et vice-président, chargé du conseil scientifique, de l'université Lille 2.

Alain-Charles MASQUELET

Professeur et chirurgien des hôpitaux de Paris

Les ressorts du jugement médical

Nombreuses sont les tensions conflictuelles qui quadrillent le champ de la médecine contemporaine : perspectives prométhéennes des thérapeutiques et insatisfaction grandissante des patients, rationalisation technoscientifique et surgissements éthiques, hyperspécialisation et individuation...

Comment dès lors, au travers de ces injonctions paradoxales, peut se forger une décision médicale à la fois éclairée et sans concession ?

Véronique GUIENNE

Professeur de sociologie à l'université de Nantes

Sauver, laisser mourir, faire mourir

Comment se prennent les décisions médicales en « fin de vie » ? Quelles normes et quelles valeurs structurent ces choix ? Jusqu'où les lois récentes sur le consentement éclairé font-elles du « patient » le décideur de sa mort et non les médecins ? Il s'agira de mettre en discussion une meilleure prise en compte des intentions pour des décisions plus démocratiques en matière de santé, de vie et de mort.

Alain-Charles Masquelet est professeur des universités et praticien hospitalier des hôpitaux de Paris. Il est chef du service de chirurgie orthopédique et traumatologique de l'hôpital Avicenne (groupement hospitalier universitaire de Bobigny). Enseignant-chercheur au laboratoire de pédagogie (UFR médicale Paris 13), il est également membre de l'Académie nationale de chirurgie et du conseil scientifique de l'Institut de la pensée contemporaine.

Véronique Guienne est professeur de sociologie à l'université de Nantes et chercheuse au Centre nantais de sociologie (CENS). Elle est également coresponsable, avec le professeur Dabouis, du réseau de recherche ETHIS (éthique et santé).

Décision politique décision stratégique

18 h – MESHS, espace Baïetto

Présentation : **Gabriel GALVEZ-BEHAR**, maître de conférences en histoire à l'université Lille 3 (IRHiS, UMR 8529 ; CNRS - Lille 3), membre de l'équipe de direction de la MESHS.

Jean-François CHANET
Professeur d'histoire à Sciences Po Paris

Guerre et décision politique à l'âge des armées nationales

Chacun connaît la formule de Clausewitz selon laquelle la guerre est « la continuation de la politique par d'autres moyens ». En partant du regain d'intérêt pour la pensée de Clausewitz qui se manifeste dans plusieurs domaines des sciences sociales, la conférence proposera de confronter la célèbre formule, née dans le contexte des guerres de la Révolution et de l'Empire, à des travaux récents d'historiens désignant cette période comme celle de « l'invention de la guerre totale » qui a atteint ses formes paroxystiques au XX^e siècle.

Pierre MATHIOT

Professeur de science politique, directeur de Sciences Po Lille

Les fondements de la décision politique

La décision politique est volontiers présentée, par les décideurs eux-mêmes, comme parée de toutes les vertus de la rationalité. Le décideur agirait partout et toujours en connaissance de cause, saurait identifier parfaitement les problèmes posés et produire les solutions idoines. Ce modèle du décideur thaumaturge procède davantage de la mythologie que de l'observation raisonnée des pratiques et des faits. Non pas que le décideur, pour autant que l'on sache de qui l'on parle, ne sache pas décider ou décide «mal». Il est très simplement pris au piège d'un nombre tellement important de variables et de contraintes (agenda saturé, information incomplète, pression médiatique, perspectives électorales...) qu'il ne peut le plus souvent faire autrement que prendre la moins mauvaise décision possible. Cette perspective est sans doute désenchantée mais point cynique. Elle cherche aussi, au-delà de la réflexion de l'universitaire, à restaurer une vision réaliste et possibiliste de l'action publique.

Jean-François Chanet est professeur d'histoire du XIX^e siècle à Sciences Po Paris, membre associé de l'Institut de recherches historiques du Septentrion (IRHiS, UMR 8529 ; CNRS - Lille 3). Il coordonne le programme de recherche «Les occupations militaires en Europe – de l'affirmation des États modernes à la fin des empires (fin du Moyen Âge - fin du XX^e siècle)», financé par l'Agence nationale de la recherche et soutenu par la Maison européenne des sciences de l'homme et de la société.

Pierre Mathiot est directeur de l'Institut d'études politiques de Lille depuis 2007. Il est professeur de science politique à l'université Lille 2 (Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales) depuis septembre 1999 ; il y dirige le master « science politique – action publique » depuis 2003. Il est membre du CERAPS (UMR 8026, CNRS - Lille 2).

La décision à l'œuvre

18h – MESHS, espace Baïetto

Présentation : Marianne MASSIN, maître de conférences en philosophie de l'art et esthétique à l'université Lille 3, membre du laboratoire Savoirs, textes, langage (STL, UMR 8163 ; CNRS - Lille 3 - Lille 1).

Pierre-Marc DE BIASI

Directeur de recherche en littérature au CNRS

L'(in)achèvement du texte : fiction critique et processus génétiques

« FINI! mon vieux! — Oui, mon bouquin est fini! (...) Je suis à ma table depuis hier, 8 heures du matin. — La tête me pète. N'importe ! J'ai un fier poids de moins sur l'estomac. »

Quand Flaubert écrit ce petit billet à son ami Jules Duplan, le 16 mai 1869, à « 5 heures moins quatre du matin » après 21 heures de travail ininterrompu, il semble bien convaincu que *L'Éducation sentimentale*, en chantier depuis près de cinq ans, et qui aura exigé 9000 pages de brouillons et documents, est enfin « achevée »... Mais parler d'« achèvement » n'est qu'une façon de désigner la fin toute provisoire d'une phase (ici la phase « rédactionnelle ») dans les métamorphoses peut-être inachevables de l'écriture. Entre l'état du manuscrit définitif « achevé » ce 16 mai 1869 et le texte publié à la fin de la même année, des milliers de transformations (autographes et allographes) auront encore lieu. Et de l'édition de 1869 à celle de 1880, des milliers d'autres modifications, parfois majeures, viendront à nouveau transformer le texte de l'œuvre. Sans parler, bien entendu, de toutes celles qui ne manqueront pas de s'y ajouter après la mort de l'écrivain... Rapporté à ce que montrent les manuscrits et les états variants du texte, « l'achèvement » n'est qu'une fiction aussi nécessaire et insuffisante que son contraire, l'inachèvement. Le texte n'existe pas, l'achèvement non plus, si ce n'est comme concepts heuristiques et régulateurs d'une certaine vision historique de l'écrit.

Dominique VIART

Professeur de littérature française à l'université Lille 3

L'inscription de la décision dans l'œuvre. De Francis Ponge à Pierre Michon

Depuis Francis Ponge, l'hésitation — et donc la décision — de l'écrivain devant sa page ne se dissimule plus : elle s'affiche, devient partie intégrante de l'œuvre, qui l'énonce et parfois en joue. Bien des textes contemporains formulent ainsi explicitement leurs enjeux, les décisions formelles et les choix esthétiques qu'ils opèrent. C'est ce geste que l'on se propose de mettre en évidence et d'interpréter à travers les livres de quelques écrivains majeurs de notre temps : Annie Ernaux, Pierre Michon, Patrick Deville, François Bon...

Pierre-Marc De Biasi est écrivain et directeur de recherche au CNRS. Il dirige l'institut des textes et manuscrits modernes (ITEM, UMR 8132 ; CNRS - ENS). Spécialiste de génétique littéraire, on lui doit de nombreux textes théoriques sur l'analyse des manuscrits modernes et la genèse de l'œuvre, l'histoire de l'écriture et les nouvelles technologies, ainsi que plusieurs essais, éditions ou études des textes et manuscrits de Flaubert : *Carnets de travail*, Balland, 1988 (prix de la critique de l'Académie française), *L'Éducation sentimentale*, Seuil, 1993, *Madame Bovary*, Imprimerie Nationale, 1994.

Dominique Viart est professeur de littérature française moderne et contemporaine à l'université Lille 3 (ALITHILA, EA 1061). Il est membre de l'Institut universitaire de France. Il a notamment publié *Une Mémoire inquiète*, PUF, 1997, Presses Universitaires du Septentrion, 2010 ; *François Bon, étude de l'œuvre*, Bordas, 2008 ; avec Bruno Vercier, *La Littérature française au présent : héritage et mutations de la modernité*, Bordas, 2005, réédition augmentée, 2008.

Mardi **12 avril 2011**
6^e rencontre

Ressorts psycho-sociaux et neurologiques de la décision

18 h – MESHS, espace Baietto

Présentation : Yvonne DELEVOYE, professeur de psychologie à l'université Lille 3 (URECA, EA 1059), membre de l'équipe de direction de la MESHS.

Thomas BORAUD

Directeur de recherche en neurosciences au CNRS

Et le vainqueur emporte la mise !

La prise de décision résulte de phénomènes de compétition entre plusieurs réseaux neuronaux distribués.

Les corrélats neuronaux des processus de décisions sont un des enjeux majeurs des neurosciences de cette décennie. Depuis une dizaine d'années, plusieurs disciplines, parmi lesquelles les neurosciences, la microéconomie et la psychologie expérimentale ont convergé pour étudier ces processus donnant naissance à un nouveau champ pluridisciplinaire un peu pompeusement baptisé *neuroéconomie*. De nouveaux paradigmes expérimentaux issus des protocoles de microéconomie associés à des investigations électrophysiologiques ou d'imagerie fonctionnelle ont permis de mettre en évidence les structures impliquées et de suggérer des mécanismes sous-jacents. Nous les passerons succinctement en revue et proposerons une théorie intégrative pour expliciter ces mécanismes qui résultent de processus de compétition entre plusieurs réseaux distribués entre le cortex et les structures profondes du cerveau.

Astrid MIGNON

Maître de conférences en psychologie sociale à l'université Lille 3

Nos décisions sous influences : leurs origines et leurs conséquences sociales

La psychologie sociale expérimentale nous permet d'analyser les origines et les conséquences sociales de la décision en intégrant trois aspects. 1. Des facteurs sociaux interviennent dans nos décisions sans que nous en ayons forcément conscience. De plus, les décisions prises permettent de remplir diverses fonctions sociales qui nous échappent. Par exemple, nous pouvons publiquement prendre une décision fautive dans le but implicite et non conscient de ne pas apparaître comme déviant par rapport aux autres. 2. Le fait de prendre une décision a des conséquences sociales inattendues car non supposées par la décision elle-même. Par exemple, décider librement et seul peut conduire paradoxalement à un rétrécissement progressif du champ décisionnel. 3. Prendre une décision ne garantit pas sa mise en œuvre sous forme d'action concrète. Par exemple, le fait de décider en toute bonne foi de changer d'hygiène de vie n'est que rarement converti en action réelle. L'ensemble des travaux présentés permettront de montrer que la fonction des décisions doit être appréhendée dans les contextes sociaux où elles sont prises.

Thomas Boraud est directeur de recherche à l'Institut fédératif de recherche sur les neurosciences (IFR 8 ; CNRS - INSERM - INRA - CHU de Bordeaux). Ses thèmes de recherche portent sur la cognition et le comportement, les conditions neurologiques et psychiatriques de la motivation et de l'émotion, les pathologies neurodégénératives.

Astrid Mignon est maître de conférences en psychologie sociale à l'université Lille 3 (Unité de recherche en sciences cognitives et affectives, URECA, EA 1059). Ses thèmes de recherche portent notamment sur la polysémie des traits de personnalité et l'analyse de leur fonction sociale.

Les jeux de la décision (économie et risques)

18 h – MESHS, espace Baietto

Présentation : Frédéric JOUNEAU-SION, professeur d'économie à l'université Lille 3 (EQUIPPE, EA 4018 ; Lille 1 - Lille 2 - Lille 3)

Ivar EKELAND

Mathématicien et économiste, ancien président de l'université Paris Dauphine

Sommes-nous rationnels ?

La théorie économique moderne repose sur l'hypothèse que les individus sont rationnels en un sens très précis : ils choisissent les meilleurs moyens pour atteindre leurs objectifs, et ils savent que les autres sont comme eux. Est-ce vrai ? Peut-on concevoir des expériences qui confirment ou infirment cette théorie ? On étudiera l'exemple des penalties au football.

Gabrielle DEMANGE

Mathématicienne et économiste, directrice d'études à l'EHESS

Incertitude et décisions économiques

Les décisions économiques sont prises, pour la plupart, en présence d'incertitudes : sur la rentabilité d'un investissement, sur les actions de concurrents, sur l'information d'intervenants concernant les marchés boursiers, leur anticipation, etc. Dès lors, comment ces décisions sont-elles prises ? Quelles organisations peuvent y aider ? Acquérir de l'information avant décision est-elle toujours bénéfique ? Peut-on définir une valeur à cette information ? De telles questions ont fait l'objet d'un très grand nombre de travaux dans les trente dernières années, en théorie des jeux et en économie de l'information. Notre objectif est d'introduire quelques-uns de ces travaux à l'aide d'exemples types.

Ivar Ekeland est mathématicien et économiste. Ancien élève de l'école normale supérieure, il enseigne les mathématiques et l'économie à l'université Paris-Dauphine, à l'école Polytechnique, à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr et à l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver. Il fut président de l'université Paris Dauphine de 1989 à 1994.

Gabrielle Demange est mathématicienne, économiste, directrice d'études à l'EHESS et professeur associée à l'École d'économie de Paris (Paris school of Economics). Ses thèmes de recherche portent sur les jeux coopératifs, le partage des risques inter-générationnels et l'économie financière.

Statistiques, société et décision

18 h – MESHS, espace Baïetto

Présentation : **Hubert JAYET**, professeur d'économie à l'université Lille 1, directeur adjoint de la MESHS, directeur d'EQUIPPE (EA 4018 ; Lille 1 - Lille 2 - Lille 3)

Alain DESROSIÈRES

Statisticien au Centre Alexandre Koyré

Avant, pendant et après : l'argument statistique dans le processus de décision

La statistique n'est pas seulement une aide à la décision. Elle est elle-même le produit d'une cascade de décisions préalables : choix et définition des variables, construction de nomenclatures, codage des cas douteux, forme des tabulations et des modèles d'analyse statistique. Les « décideurs » qui mettent en avant des arguments statistiques pour « justifier leurs décisions » sont eux-mêmes fortement contraints par ces décisions antérieures, dont non seulement ils ne sont pas maîtres, mais que, le plus souvent, ils ignorent. Plutôt que d'aide à la décision, il vaut mieux penser en termes de mise en forme conventionnelle de la réalité, à l'intérieur de laquelle se meuvent et argumentent les acteurs sociaux. Des exemples seront donnés : l'évaluation des postes du bilan des entreprises, la quantification du produit intérieur brut (PIB), de l'inflation, des taux d'emploi et de chômage, le « benchmarking » des politiques européennes, les « rangs » des universités classées dans le palmarès de Shangai.

François HÉRAN

Statisticien, directeur de recherche à l'INED

Du bon usage des rapports officiels

À quoi servent les rapports d'experts que la puissance publique commande régulièrement aux chercheurs ou aux administrateurs de la recherche ? François Héran abordera la question à partir de son expérience personnelle. Il a eu l'occasion de rédiger ou de coordonner plusieurs « rapports officiels », dont les uns ont été suivis d'effets tandis que les autres sont restés lettre morte : « Questionnaires du recensement renouvelé » (2001), « Démographie et économie » (2002), « Immigration, marché du travail, intégration » (2002), « Inégalités et discriminations : pour un usage critique et responsable de l'outil statistique » (2010), etc. Il tentera de cerner les facteurs qui influencent la production et la destinée de ce type de documents.

Alain Desrosières est statisticien, spécialiste de l'histoire des statistiques, chargé de la coordination statistique et des relations internationales de l'INSEE, membre du centre Alexandre Koyré (UMR 8560 ; CNRS - EHESS - MNHN). Il est l'auteur de nombreuses publications, dont *La Politique des grands nombres : histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 1993.

François Héran est démographe. Normalien, agrégé de philosophie, il est actuellement directeur de recherche à l'Institut national d'études démographiques (INED), qu'il a dirigé jusqu'en octobre 2010. Parmi ses publications : *Immigration, marché du travail, intégration*, Commissariat général du Plan, La Documentation française, 2002.

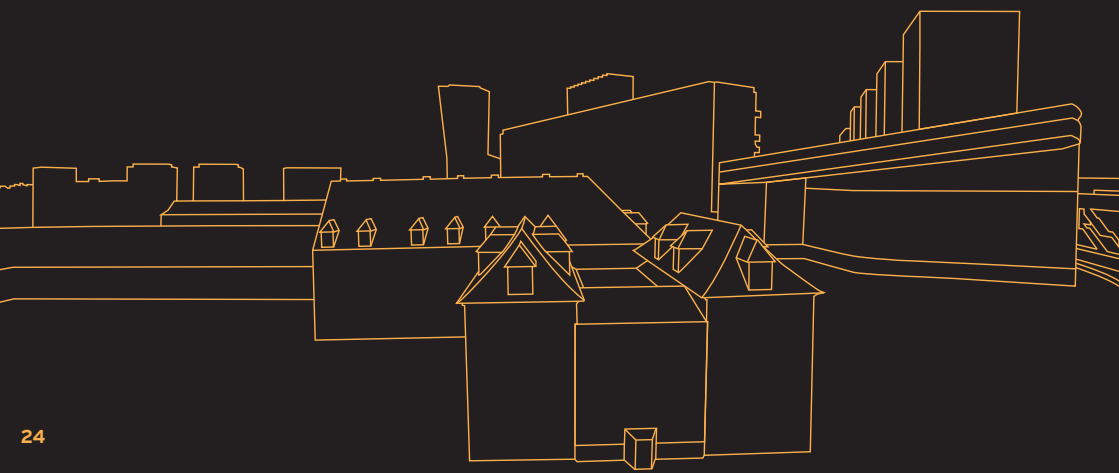
Informations pratiques

Les conférences de ce 3^e Printemps des SHS ont lieu à 18h, à la MESHS (espace Baïetto, 2, rue des Canoniers à Lille), à l'exception de la conférence inaugurale d'Hubert Védrine, qui se tiendra à la MEP (1, place George Lyon à Lille). Celle-ci est organisée en association avec la ville de Lille, dans le cadre du cycle « savoirs citoyens » (www.mairie-lille.fr).

Toutes les rencontres sont libres d'accès et gratuites, dans la limite des places disponibles. Une réservation est conseillée ; elle est indispensable pour la conférence inaugurale.

Informations complémentaires : www.meshs.fr ou 03 20 12 58 30

Le formulaire de réservation est disponible à l'adresse suivante : www.meshs.fr/reservation.php

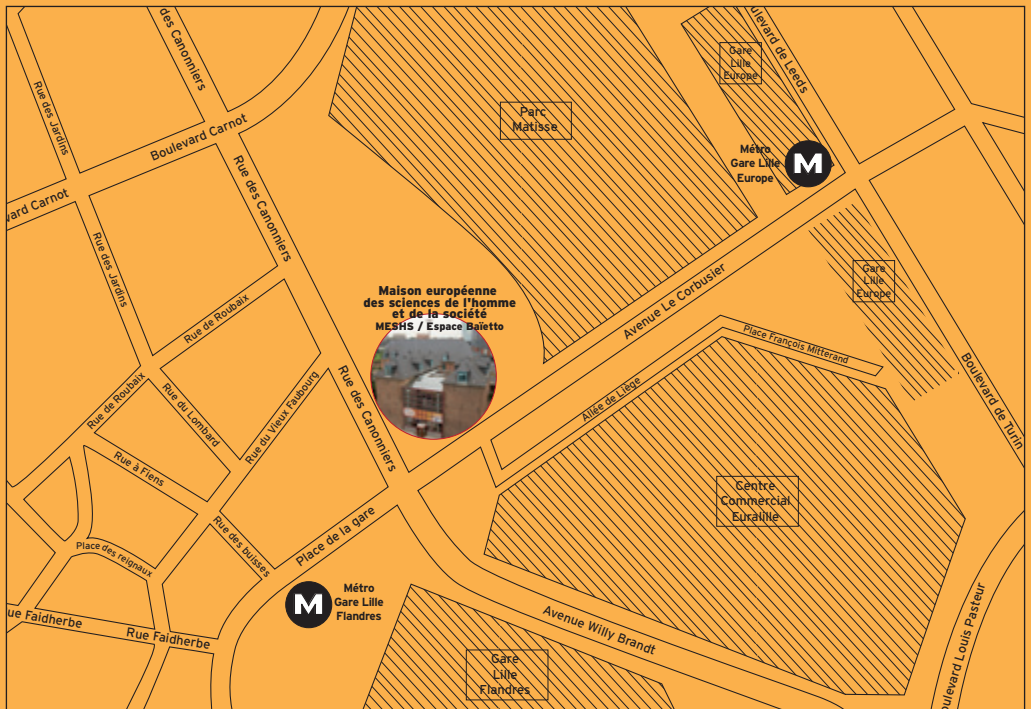


Venir à la MESHS

Maison européenne des sciences de l'homme et de la société
Espace Baïetto
2, rue des Canonniers - 59000 LILLE
Tél. 03 20 12 58 30
www.meshs.fr

Accès :

Par l'autoroute : boulevard périphérique, sortie Lille centre / gares
Par le train : gare Lille Flandres ou Lille Europe
Métro / autobus / tramway : toutes lignes, arrêt gare Lille Flandres



La MESHS en quelques mots

La Maison européenne des sciences de l'homme et de la société - Lille Nord de France (MESHS) est une unité mixte de service et de recherche (USR 3185), placée sous la tutelle du CNRS et des différents établissements d'enseignement supérieur des régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie. Elle fait partie du « réseau national des maisons des sciences de l'homme » et favorise, par sa position géographique privilégiée, les collaborations européennes et internationales.

Elle travaille en partenariat étroit avec, à ce jour, 30 laboratoires – soit un potentiel d'environ 1000 chercheurs et enseignants chercheurs – et avec les 3 écoles doctorales relevant des sciences de l'homme et de la société. Grâce à ses laboratoires associés, la MESHS a la capacité de structurer la recherche régionale dans la plupart des disciplines relevant des SHS : sociologie, économie, géographie, aménagement du territoire, environnement, sciences de gestion, sciences juridiques, sciences politiques, sciences de l'éducation, information et communication, psychologie, langues, linguistique, histoire, archéologie, philosophie, philologie, littérature, études artistiques et architecturales.

Son projet scientifique est organisé en 3 axes :

- La santé : entre expériences individuelles et dynamiques sociales ;
- Dynamiques et gouvernance des sociétés ;
- Textes, objets, interprétation, argumentation.

C'est dans ce cadre qu'elle aide à la préparation et au montage de projets interdisciplinaires qui s'inscrivent dans les appels d'offres nationaux et internationaux. La MESHS lance aussi ses propres appels à projets, expertisés par un conseil scientifique dont les membres sont extérieurs à la région, et soutient des séminaires ouverts aux doctorants, qu'ils initient à l'interdisciplinarité.

La MESHS organise également des opérations d'animation scientifique : invitation de chercheurs étrangers, conférences mensuelles, « Printemps des sciences humaines et sociales ».



La MESHS en quelques noms

L'équipe de direction :

Directrice : Fabienne Blaise, professeur de littérature grecque (Lille 3, STL)

Directeur-adjoint : Hubert Jayet, professeur d'économie (Lille 1, EQUIPPE)

Axe 1 - La santé : entre expériences individuelles et dynamiques sociales

Yvonne Delevoye, professeur de psychopathologie (Lille 3, URECA)

Axe 2 - Dynamiques et gouvernance des sociétés

Hubert Jayet, professeur d'économie (Lille 1, EQUIPPE)

Marc Pichard, professeur de droit (Lille 2, Droits et perspectives du droit)

Grégory Salle, chargé de recherche en science politique au CNRS (CLERSÉ, Lille 1)

Axe 3 - Textes, objets, interprétation, argumentation

Gabriel Galvez-Behar, maître de conférences en histoire (Lille 3, IRHiS)

Bruno Ambroise, chargé de recherche en philosophie au CNRS (CURAPP, Université de Picardie)

L'équipe administrative :

Secrétaire générale :

Émeline Huart

Pôle développement et gestion scientifique :

Myriam Caudrelier et Caroline Simon

Pôle médiation scientifique et communication :

Frédéric Gendre et Amandine Briffaut

Pôle ressources documentaires numériques :

Cynthia Pedroja

Pôle financier et comptable :

Fariza Marécaille, Katy Flourez, Charlotte Hespel et Dominique Santolini

Pôle informatique :

Kourosch Saljoghi et Marie-Catherine Malaquin

Pôle logistique :

Denis Duvet et Pascale Desquiens

3^e PRINTEMPS DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Conception graphique : service communication MESHS
Impression : université Lille 3



Ville de Lille 